

Que signifie : *Les idées ne quittent pas leur source* ?

Question :

Veillez svp. expliquer « *Les idées ne quittent pas leur source* ». Je n'arrive pas à comprendre cette expression.

Réponse :

Un Cours en miracles se réfère deux fois à ce principe comme étant une des idées fondamentales ou centrales de ses enseignements (**Leçon 156.1 :3 et Leçon 167.3 :6,7**), alors il est important de comprendre ce que cela signifie. C'est une pensée fondamentale pour comprendre aussi bien le principe de l'Expiation que le processus du pardon.

Dans le Glossaire-Index *UCEM*, Kenneth Wapnick définit ce principe comme suit : « Une idée ne peut pas quitter l'esprit qui l'a pensée. » Donc au niveau du Ciel, cela signifie qu'en tant qu'Idées ou Pensées créées ou pensées dans l'Esprit de Dieu (**T.6.II.8 :1,2**), ne pouvons pas nous séparer de Lui. La séparation ne peut donc pas se produire. Nous devons rester comme des idées dans l'Esprit qui nous a pensés, nous ne pouvons pas quitter notre Source. Une autre façon de penser à cela est que si Dieu est Tout Ce qui Est, et qu'il ne peut y avoir rien à l'extérieur de Lui, alors nous ne pouvons être nulle part, sinon là où Il nous a placés dans Son Esprit. Il s'agit ici de la base du principe de l'Expiation, qui affirme que la séparation n'a jamais eu lieu. (**T.6.II.10 :5,6,7,8 ; M.2 :2**)

L'ego, qui est la pensée illusoire de séparation, voudrait bien que nous pensions différemment. Le corps et le monde sont maintenant ce qu'il nous offre comme preuve que nous sommes en effet séparés de notre Source. Et notre expérience est certainement qu'il existe un monde qui est à l'extérieur de nous, qui fonctionne pour chacun de nos corps séparés, indépendamment de nos propres pensées. Mais le *cours*, réalignant ce principe et l'appliquant à l'esprit apparemment divisé du Fils, affirme toute autre chose. La pensée de séparation, et la culpabilité qui, selon l'ego, doit l'accompagner, ne peuvent pas quitter l'esprit de l'ego qui les a pensées. Le plan de l'ego pour échapper à la culpabilité, grâce à la projection à l'extérieur de l'esprit, est une entreprise vouée à l'échec parce que notre désir de voir la culpabilité en-dehors de nous-mêmes est une attaque.

C'est une attaque à la fois sur nous, sur l'autre et sur tout ce qu'on voudrait voir en dehors de nous-mêmes, ce qui ne sert qu'à renforcer et à maintenir la culpabilité dans notre propre esprit, et non à y échapper.

Pour nous aider à comprendre comment quelque chose qui nous semble si réel et séparé de nous, peut encore être dans notre esprit, Jésus utilise la métaphore du rêve, décrivant notre expérience dans le monde (**T.10.I.2,3 ; T.18.II**). Il est certain que lorsque nous sommes endormis en train de rêver, nous semblons être un corps dans un monde qui semble exister, séparé du soi que nous pensons être dans le rêve. Mais c'est seulement parce que notre esprit nous a identifiés par erreur à une figure précise dans le rêve, et le reste du monde rêvé semble à l'extérieur de cette figure. Et pourtant à notre réveil, nous reconnaissons que le *soi* que nous pensions être, et le monde dans lequel ce *soi* se déplaçait, et toutes les autres figures dans le rêve, étaient tous contenus dans notre esprit en train de rêver ; les idées que nous étions en train de rêver n'ont donc jamais quitté leur source dans notre esprit. Il n'y avait rien à l'extérieur de notre esprit, rien en dehors de nous, malgré ce que semblait être notre expérience tandis que nous dormions et que nous rêvions.

Notre monde éveillé nous dit Jésus, n'est pas différent (**T.10.I.2**). Bien qu'il semble se passer à l'extérieur, il n'a jamais quitté sa source ; la culpabilité de la séparation est toujours là dans notre esprit divisé. Et c'est la base pour le processus de pardon enseigné par le *cours*. Parce que si vraiment toutes les figures qui passent dans ma vie, celles qui semblent m'attaquer de diverses manières, celles qui semblent me causer des douleurs, si ces figures ne sont rien d'autres que des projections de la culpabilité qui n'a jamais quitté mon propre esprit, c'est donc que je n'ai plus besoin de pardonner à quiconque, si ce n'est à moi-même. Et mes frères, qui *semblent* seulement en dehors de moi, sont tout simplement en train de me donner la possibilité d'entrer en contact avec cette culpabilité bien enfouie dans mon esprit. J'ai fait d'eux des symboles de cette culpabilité.

Maintenant, même avec une compréhension intellectuelle de ce que veut dire le *cours*, et de comment fonctionne ce processus, notre résistance à le mettre en pratique sera énorme. Cette résistance, par exemple, pourrait expliquer pourquoi vous avez trouvé difficile la compréhension de ce que signifie l'expression elle-même « *Les idées ne quittent pas leur source.* » C'est quelque chose qui retourne complètement notre monde sans dessus dessous, ou pour être plus précis, du dehors au dedans.

Les étapes en douceur vers lesquelles Jésus nous conduit n'exigent pas que nous acceptions totalement ce qu'il nous enseigne ici, mais seulement que nous ayons l'humilité de reconnaître que nos interprétations de ce qui semble nous arriver sont peut-être fausses, et que peut-être serions-nous plus heureux en reconnaissant que nous avons des intérêts communs à partager avec tous nos frères, plutôt que des intérêts séparés et concurrents.

Car en fin de compte, il nous reviendra à chacun de réaliser que non seulement, nous et nos frères sommes pareils, mais que nous sommes tous un. Et donc, pour citer un autre principe du *cours* qui dépend de celui-ci : « *Tout ce que je donne, c'est à moi-même que je le donne.* » (**Leçon 126**)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 610